



*Hiver 1990 (Vol. 2, N° 4) numéro d'article 3*

# Aperçu sur les capacités de lecture et de calcul des Canadiens

---

**Gilles Montigny et Stan Jones**

**D**epuis quelques années, on se préoccupe de plus en plus des capacités de lecture et de calcul des Canadiens. De fait, les faiblesses dans ce domaine peuvent causer des effets désastreux sur l'économie et empêcher le Canada de former et de redistribuer sa population active de manière à être compétitif sur le plan international. Elles peuvent également avoir de graves conséquences, cantonnant dans la marginalité, un grand nombre de Canadiens qui ne seraient pas en mesure de participer pleinement à l'activité de la société.

Afin de déterminer l'étendue et la nature du problème, le Secrétariat national à l'alphabétisation a demandé à Statistique Canada de mener une enquête visant à évaluer directement les capacités fonctionnelles de lecture, d'écriture et de calcul des Canadiens d'âge adulte. Cet article résume les principaux résultats de cette enquête. Il expose également la méthodologie utilisée pour la conception du questionnaire et la notation du test.

## L'enquête

L'enquête sur les capacités de lecture et d'écriture utilisées quotidiennement (ECLEUQ) s'appuie sur des recherches déjà effectuées par le National Assessment of Educational Progress aux États-Unis ainsi que sur la première étude menée sur le sujet au Canada en 1987, l'Enquête Southam sur les capacités de lecture et d'écriture des adultes.

L'ECLEUQ consistait en une série d'interviews sur place, menées auprès d'un échantillon représentatif d'environ 9,500 personnes de 16 à 69 ans, préalablement choisies parmi les répondants de l'Enquête mensuelle sur la population active. L'enquête comprenait un questionnaire sur les antécédents du

répondant et un test préliminaire. Les personnes ayant réussi la section préliminaire étaient ensuite invitées à passer le test «principal», composé d'une série d'exercices visant à évaluer leur capacité d'accomplir des tâches courantes de lecture, d'écriture et de calcul.

Pour les besoins de l'ECLEUQ, on a défini les capacités fonctionnelles de lecture comme suit: «aptitudes à traiter l'information dont on a besoin pour utiliser les documents au travail, au foyer et dans la collectivité.»

Quatre niveaux d'aptitude à la lecture ont été définis (voir [Définitions des niveaux d'aptitude à la lecture et au calcul](#)). Les Canadiens des niveaux 1 et 2 ont des capacités trop limitées pour satisfaire aux exigences quotidiennes de lecture en français ou en anglais. Les Canadiens de niveau 4 ont des capacités suffisantes pour satisfaire aux exigences de lecture courantes, alors que ceux de niveau 3 lisent assez couramment pour comprendre une gamme restreinte de documents.

Pour évaluer de façon réaliste les capacités des répondants, les exercices simulaient des tâches de lecture de la vie courante. Par exemple, pour une tâche de lecture du niveau 3, l'intervieweur remettait un texte aux répondants en leur demandant de le lire et de déterminer la date à laquelle ils devaient retourner un formulaire à l'école fréquentée par leur enfant. Au lieu de simplement repérer un mot (comme dans une tâche de niveau 2), les répondants devaient comprendre une phrase et décider des mesures à prendre. Une tâche plus complexe du niveau 3 consistait à déterminer, d'après les instructions imprimées sur un emballage, s'il était possible de se servir d'un type particulier de papier de verre pour exécuter un certain travail.

Les capacités fonctionnelles de calcul des Canadiens d'âge adulte (voir [Définitions des niveaux d'aptitude à la lecture et au calcul](#)) ont été évaluées au moyen de documents courants tels qu'un horaire d'accès à une piscine, un bordereau de dépôt bancaire et un bon de commande de catalogue. Pour être classé au niveau 1, il fallait reconnaître des chiffres, au niveau 2, effectuer une seule opération, tandis qu'au niveau 3, il fallait effectuer une série d'opérations. L'évaluation des capacités de calcul témoigne non seulement de la capacité d'exécuter des opérations, mais également de les réussir en suivant les consignes d'un document écrit, ce qui comprend tant les instructions implicites qu'explicites.

## Les résultats: capacités de lecture

### Les deux tiers des Canadiens satisfont à la plupart des besoins de lecture courants

La majorité (pas moins de 62%) des adultes canadiens lisent suffisamment bien pour satisfaire à la plupart des besoins de lecture de la vie courante (niveau 4). L'important est que leurs aptitudes leur permettent d'acquérir de nouvelles connaissances au moyen de documents écrits.



## Tableau 1 Répartition des personnes de 16 à 69 ans, selon le niveau d'aptitude à la lecture, Canada et provinces, 1989

Source : *Enquête sur les capacités de lecture et d'écriture utilisées quotidiennement*

En revanche, les capacités de lecture de 16% des adultes canadiens (soit 2.9 millions) sont trop restreintes pour leur permettre d'utiliser la gamme complète des documents leur passant entre les mains tous les jours. Ce groupe inclut certaines personnes présentant des aptitudes de niveau 1 (5%), d'autres des aptitudes de niveau 2 (9%) ainsi que celles n'ayant pas complété l'exercice puisqu'elles n'avaient aucune connaissance de l'anglais ou du français (2%).

Cela laisse 22% des adultes (4.0 millions) se situant entre les deux extrêmes. Ces derniers peuvent accomplir des tâches simples dans des contextes familiers à partir de textes présentés clairement (niveau 3). Ce groupe n'a cependant pas les capacités suffisantes pour exploiter des textes plus complexes, comme lire un tableau définissant les conditions d'admissibilité à un programme d'avantages sociaux pour des employés.

Pour les quatre catégories, il n'y a pas de différence notable entre les hommes et les femmes quant à l'aptitude à la lecture.

### Réussir ses études secondaires: la clé du savoir-lire

D'après les résultats de l'ECLEUQ, il y a un lien étroit entre l'achèvement des études secondaires et la capacité de lire des textes usuels. Seulement 8% des Canadiens ayant terminé leurs études secondaires se situent aux niveaux 1 et 2, tandis que 70% possèdent les compétences nécessaires pour satisfaire aux exigences de la vie de tous les jours.

Un pourcentage encore plus élevé de Canadiens ayant poursuivi des études postsecondaires se classent au plus haut niveau d'aptitude à la lecture. La grande majorité des Canadiens ayant fréquenté l'université (89%) ou un collège communautaire (81%) se situent au niveau 4. Chez les diplômés universitaires titulaires d'un baccalauréat ou d'un grade supérieur, ce pourcentage atteint 93%, tandis qu'il est de 84% chez les titulaires d'un diplôme ou d'un certificat décerné par un collège communautaire.



## Tableau 2 Répartition des adultes canadiens de 16 à 69 ans, selon le niveau d'instruction atteint, avec indication du niveau d'aptitude à la lecture, Canada, 1989

Source : Enquête sur les capacités de lecture et d'écriture utilisées quotidiennement



## Graphique A Capacités de lire et de compter selon la langue utilisée, 1989.

Source : Enquête nationale sur les capacités de lecture et d'écriture

Note : Pour les fins de ce graphique, les niveaux 1 et 2 en capacité de lire ont été regroupés pour former le niveau 1.

## Aptitude à la lecture supérieure chez les jeunes Canadiens

L'importance accordée aujourd'hui à l'instruction par opposition à celle qu'on lui donnait dans le passé se fait sentir sur les capacités de lire et d'écrire des différents groupes d'âge. Près des trois quarts des Canadiens de 16 à 34 ans savent lire suffisamment bien pour utiliser la plupart des documents d'usage courant, comparativement à un tiers environ des Canadiens de 55 à 69 ans.

La performance des répondants ayant subi le test en anglais comparativement à celle des personnes l'ayant passé en français, illustre bien le lien étroit qui existe entre le niveau d'instruction et la capacité de lecture. On compte 13% seulement des anglophones se situant aux niveaux 1 et 2, contre 18% des francophones. Un examen plus attentif montre que cet écart est probablement attribuable aux différences d'âge entre les groupes. En effet, on n'observe pas de différence significative entre les deux groupes linguistiques chez les 16 à 24 ans. Par contre, l'inclusion des adultes de plus de 24 ans abaisse le niveau des répondants francophones. La seule raison apparente est que les titulaires d'un diplôme d'études secondaires étaient proportionnellement moins nombreux parmi les Canadiens plus âgés qui ont passé le test en français.

Fait étonnant, près du quart des jeunes adultes (âgés de 16 à 24 ans) ont des aptitudes de lecture de niveau 3. Ce phénomène est probablement attribuable en partie au genre de documents utilisés dans le test qui sont probablement plus familiers aux personnes plus âgées, qui les voient tous les jours, qu'aux jeunes, qui les rencontrent rarement.

## Les résultats: capacités de calcul

Étant donné la structure du test, où l'on demandait aux répondants de lire des instructions afin d'effectuer des calculs, il n'est pas surprenant que les capacités fonctionnelles de calcul des Canadiens d'âge adulte soient pratiquement les mêmes que leurs capacités fonctionnelles de lecture.

La majorité des adultes (62%) ont des capacités de calcul suffisantes pour utiliser des documents écrits exigeant une séquence d'opérations (niveau 3). Les capacités associées à ce niveau permettent de satisfaire aux exigences de calcul de la plupart des documents d'usage courant. Par contre, près d'un Canadien d'âge adulte sur sept (14%) a des capacités de calcul limitées (niveau 1). Ces personnes peuvent repérer et reconnaître des chiffres séparément ou dans un court texte, mais elles ne peuvent pas effectuer des opérations correctement de façon systématique.



### Tableau 3 Répartition des personnes de 16 à 69 ans, selon le niveau d'aptitude au calcul, Canada et provinces, 1989

Source : Enquête sur les capacités de lecture et d'écriture utilisées quotidiennement

Comme c'était le cas pour les capacités de lecture, environ un quart des Canadiens se situent entre les deux extrêmes: ils ont les capacités nécessaires pour se débrouiller avec la plupart des documents courants et effectuer des opérations simples comme l'addition et la soustraction (niveau 2).

## Capacités de calcul étroitement liées aux capacités de lecture

Comme on pouvait s'y attendre, non seulement les capacités de calcul et de lecture sont-elles comparables dans la population en général, elles sont même étroitement liées. Les adultes canadiens ayant des aptitudes limitées à la lecture avaient également de faibles aptitudes au calcul: 97% des Canadiens qui se situaient au niveau 1 d'aptitude à la lecture et 68% de ceux se situant au niveau 2 se sont classés au niveau 1 seulement d'aptitude au calcul. De plus, seulement 34% des Canadiens ayant des aptitudes à la lecture de niveau 3 avaient des aptitudes au calcul suffisantes pour satisfaire à la plupart des exigences quotidiennes (niveau 3).

Il est intéressant de remarquer que 18% des Canadiens ayant des capacités de lecture de niveau 4 n'atteignent pas le niveau 3 d'aptitude au calcul. Une analyse plus poussée serait nécessaire pour expliquer cette anomalie.

## Capacités de calcul et niveau d'instruction: un lien étroit

Il est clair que le fait d'être bon en calcul est lié au niveau d'instruction. Pas moins de 83% des adultes

canadiens ayant fréquenté l'université se situent au niveau 3, tandis que presque la moitié (46%) de ceux ayant déclaré n'avoir au plus qu'une scolarité primaire ont des capacités de calcul limitées (niveau 1). La fréquentation ou non de l'école secondaire confirme ce lien: en effet, 65% des détenteurs d'un diplôme d'études secondaires ont été classés au niveau 3 d'aptitude au calcul, contre 47% des personnes n'ayant pas terminé leurs études secondaires.



## Graphique B **Relation entre les capacités de lire et de compter, 1989.**

*Source : Enquête nationale sur les capacités de lecture et d'écriture*

---

### **Capacités de calcul les plus élevées chez les 25 à 34 ans**

Une proportion de 14% des jeunes adultes canadiens (âgés de 16 à 24 ans), soit un sur sept, ont été classés comme ayant des capacités de calcul très limitées (niveau 1), et 25% d'entre eux seulement sont en mesure d'effectuer une opération simple (niveau 2). Et pourtant cette situation a été observée parmi les personnes ayant fréquenté récemment une maison d'enseignement.

Les meilleures aptitudes au calcul ont été enregistrées par les adultes âgés de 25 à 34 ans, 69% des répondants de ce groupe d'âge se classant au niveau 3. Les différences relevées entre ces deux groupes d'âge tiennent peut-être à ce que les plus jeunes n'ont pas encore eu l'occasion de se familiariser avec les documents écrits d'usage courant.

### **Aptitudes à la lecture plus élevées dans l'Ouest**

On observe des différences marquées des aptitudes à la lecture et au calcul entre les régions. On trouve la plus forte proportion de lecteurs de niveau 4 dans l'Ouest du Canada et cette proportion diminue progressivement à mesure qu'on se dirige vers l'Est. D'autres recherches pourraient démontrer que ce phénomène est lié à la migration vers l'Ouest de jeunes Canadiens instruits ces dernières décennies, à la recherche de conditions économiques plus favorables.



## Tableau 4 Répartition des personnes de 16 à 69 ans, selon le niveau d'instruction atteint, et le niveau d'aptitude au calcul, Canada, 1989

Source : Enquête sur les capacités de lecture et d'écriture utilisées quotidiennement



## Graphique C Capacités de lire et de compter selon le groupe d'âge, 1989.

Source : Enquête nationale sur les capacités de lecture et d'écriture

Note : Pour les fins de ce graphique, les niveaux 1 et 2 en capacité de lire ont été regroupés pour former le niveau 1.

En Colombie-Britannique, en Alberta et en Saskatchewan, plus des deux tiers des Canadiens de 16 à 69 ans se sont classés au niveau 4 d'aptitude à la lecture. C'est également en Colombie-Britannique et en Alberta qu'on relève les pourcentages les plus élevés d'adultes ayant des aptitudes au calcul supérieures: 70% et 72% respectivement. Selon les résultats obtenus au Manitoba et en Ontario, 65% et 62% respectivement de la population d'âge adulte de ces provinces se situe au niveau 4 et plus de 60% a des aptitudes au calcul qui leur permettent de satisfaire à la plupart des exigences de la vie de tous les jours.

Les niveaux sont plus bas dans l'Est du pays. En Nouvelle-Écosse, au Nouveau-Brunswick et au Québec, 15% à 20% des adultes se classent au niveau 1 ou 2 de lecture, et près de 57%, au niveau 4. Près du quart des Terre-Neuviens d'âge adulte se situent aux niveaux 1 et 2 et un tiers, au niveau 3, ce qui en fait la population avec la capacité estimée de lecture la plus faible du pays.

Conformément aux résultats obtenus pour les aptitudes à la lecture, c'est dans l'Est qu'on enregistre les pourcentages les plus élevés de Canadiens ayant des capacités de calcul limitées (niveau 1), ces pourcentages s'échelonnant de 29% pour Terre-Neuve à 19% pour le Québec.

## Aptitude à la lecture et revenu élevé: un lien étroit

Il est difficile de mesurer le coût des capacités insuffisantes de lecture: perte de compétitivité, certains accidents industriels, chômage, pauvreté. Les chercheurs qui ont essayé d'en évaluer le coût tant pour les entreprises que pour la société, sont arrivés à des estimations très différentes. Toutefois, les résultats de l'enquête indiquent que le revenu des Canadiens ayant de faibles capacités de lecture est inférieur à celui des adultes ayant des capacités supérieures.



En général, les Canadiens ayant un revenu supérieur à la moyenne sont proportionnellement plus nombreux à posséder des capacités de lecture élevées. Seulement la moitié de ceux ayant déclaré un revenu égal ou inférieur à \$10,000 ont une aptitude à la lecture de niveau 4, alors que cette proportion atteint les quatre cinquièmes chez les gens qui touchent un revenu de \$40,000 ou plus.

Ces résultats n'étonnent personne: de nombreuses études ont démontré qu'il existe une corrélation positive entre le niveau d'instruction et le revenu. Comme on a également établi qu'il y a corrélation positive entre la capacité de lire et l'instruction, on peut donc s'attendre à ce qu'il existe un lien étroit entre la capacité de lire et le revenu.

## Conclusion

D'après les résultats de l'ECLEUQ, une majorité de la population canadienne d'âge adulte (deux personnes sur trois) a des capacités de lecture et de calcul suffisantes pour s'acquitter convenablement de ses tâches au travail, au foyer et dans la collectivité.

Un quart des Canadiens ont des capacités plus limitées, mais peuvent s'acquitter de tâches simples pourvu que les documents à lire ou les opérations à effectuer leur soient familiers.

Toutefois, une minorité non négligeable a du mal à effectuer des tâches de niveau élémentaire: 16% des adultes ont de la difficulté à lire et 14%, à faire des calculs simples.

Les résultats sont moins bons chez les groupes plus âgés et s'améliorent avec le niveau d'instruction. Enfin, les aptitudes à la lecture s'abaissent progressivement lorsqu'on passe de l'Ouest à l'Est du pays: c'est en Colombie-Britannique, en Alberta et en Saskatchewan qu'on enregistre les plus hauts niveaux d'aptitude et à Terre-Neuve qu'on enregistre les plus faibles.

---

## Définitions des niveaux d'aptitude à la lecture et au calcul

Les concepteurs de l'ECLEUQ ont choisi certains points le long d'un continuum de capacités fonctionnelles de lecture qui correspondent à des caractéristiques importantes. On trouvera ci-après la description de ces niveaux de fonctionnement définissant les capacités des répondants.

Il faut noter que ni les résultats de lecture, ni ceux de calcul ne reflètent les capacités de la totalité de l'échantillon. Environ 2% des répondants n'ont pu compléter l'exercice puisqu'ils n'avaient aucune



connaissance de l'anglais ou du français. Dans le cadre des résultats globaux, ces personnes ont été classées au niveau 1. Toutefois, étant donné qu'on n'a pu recueillir de données à leur sujet, ils ont été exclus de toutes les analyses ultérieures traitant des caractéristiques démographiques et socio-économiques.

Une autre proportion de 3% des répondants (représentant environ 500,000 Canadiens) ont échoué au test préliminaire. Les résultats pour les capacités de calcul n'incluent donc pas ce groupe, puisque la composante mesurant les capacités de calcul faisait partie du test principal. Il s'ensuit que les chiffres de population sont différents dans les tableaux portant sur les capacités de lecture par rapport à ceux traitant des capacités de calcul.

## **Évaluation de l'aptitude à la lecture**

**Niveau 1:** Les Canadiens de ce niveau ont de la difficulté à utiliser des documents écrits et sont les plus susceptibles de déclarer ne pas être capables de lire.

**Niveau 2:** Les Canadiens de ce niveau ne sont capables d'utiliser des documents écrits que pour accomplir des tâches élémentaires comme repérer un mot familier dans un texte simple. Ils déclarent habituellement avoir de la difficulté à comprendre des documents courants.

**Niveau 3:** Les Canadiens de ce niveau peuvent utiliser des documents écrits dans un certain nombre de situations à condition que ces documents soient clairs et bien présentés et que les tâches à accomplir soient simples. Bien qu'en général ces personnes disent ne pas éprouver beaucoup de difficultés à lire, elles ont tendance à éviter les situations où elles doivent lire.

**Niveau 4:** Les Canadiens de ce niveau sont capables de satisfaire à la plupart des exigences de lecture courantes. Il s'agit d'un groupe important et varié qui fait preuve de beaucoup de polyvalence dans ses capacités de lecture.

## **Évaluation de l'aptitude au calcul**

**Niveau 1:** Les Canadiens de ce niveau réussissent, au mieux, à repérer et à reconnaître des chiffres, séparément ou dans un court texte.

**Niveau 2:** Les Canadiens de ce niveau peuvent effectuer une opération simple, comme l'addition ou la soustraction.

**Niveau 3:** Les Canadiens de ce niveau peuvent exécuter des séquences d'opérations qui leur permettent de satisfaire à la plupart de leurs besoins quotidiens.

# Méthodologie de l'ECLEUQ: Évaluation des niveaux d'aptitude à la lecture au Canada

## Mesure des capacités de lecture

Selon des études récentes, les capacités fonctionnelles de lecture dépendent de deux capacités connexes: celle de décoder des extraits de textes relativement courts mais pas nécessairement liés et celle d'utiliser l'information ainsi acquise à la résolution d'un problème. Ainsi, toute évaluation des capacités fonctionnelles de lecture doit tenir compte tant de la faculté de décoder que de celle de prendre des décisions.

De plus, il est généralement admis que les capacités fonctionnelles de lecture ne se divisent pas d'emblée en catégories mais forment plutôt un continuum. En revanche, certains points le long de ce continuum attirent l'attention parce qu'ils indiquent d'importants écarts entre les aptitudes des alphabétisés. Les niveaux d'aptitude à la lecture utilisés par l'ECLEUQ sont simplement des points qui jalonnent le continuum et qui devraient permettre de déterminer les programmes et les services nécessaires pour résoudre le problème d'alphabétisation qui existe au Canada.

## Choix et notation des tâches incluses dans le test

Les concepteurs de l'ECLEUQ ont choisi certains points le long du continuum de capacités fonctionnelles de lecture comme jalons lors de l'élaboration des tâches d'évaluation. Par exemple, les tâches qui devaient permettre de faire la différence entre les capacités de lecture de niveau 1 et celles de niveau 2 ont été conçues de façon à ne faire appel qu'à l'aptitude à reconnaître et à montrer des mots clés ou de courtes phrases dans un texte.

Étant donné que l'ECLEUQ s'intéressait surtout aux aptitudes sous-jacentes permettant de produire les réponses plutôt qu'aux réponses elles-mêmes, on avait besoin d'un étalon de mesure de ces aptitudes.

Cependant, la nature de la notation des «réponses correctes» (où l'on se borne à pointer une réponse correcte ou incorrecte) est telle qu'elle est susceptible de récompenser un répondant pour une supposition chanceuse et de le pénaliser pour une erreur fortuite. Pour les besoins de l'ECLEUQ, il était important de pouvoir exercer un certain contrôle sur les suppositions chanceuses et les erreurs fortuites. La théorie des réponses d'item (TRI) offre, entre autres choses, l'avantage de permettre ce contrôle.

## Choix des niveaux à l'intérieur du continuum

La TRI permet de définir le niveau de difficulté des tâches et la capacité de l'individu à les exécuter en

fonction de la relation existante entre les deux. En bref, il est possible de définir le niveau de difficulté d'une tâche comme étant le niveau d'aptitude requis pour qu'un individu puisse espérer l'effectuer correctement. De même, on définit les capacités d'un individu comme étant le degré de difficulté des tâches qu'il a une chance d'accomplir correctement. Désireux d'obtenir une norme rigoureuse et réaliste, nous avons fixé cette probabilité de réussite à 80%.

Par conséquent, on définit le niveau d'aptitude d'un individu comme étant le niveau de difficulté associé à la tâche la plus difficile pour laquelle il a 80% de chance de réussir; donc, le niveau d'aptitude de l'individu est le plus haut niveau auquel il peut accéder de façon régulière.

En même temps que nous définissions les niveaux, nous avons utilisé une technique connue sous le nom d'analyse de classification automatique dans le but de grouper les tâches incluses dans le test. Ce type d'analyse a recours à plusieurs procédures de vérification statistique pour déterminer les groupements d'objets (de tâches en l'occurrence) les plus naturels. Les groupes de tâches ainsi obtenus correspondaient à ceux ayant été définis selon la théorie adoptée par les concepteurs de l'enquête. Cette convergence des résultats montrant que les niveaux choisis sont appropriés a renforcé la certitude qu'ils avaient été correctement identifiés.

Un rapport méthodologique détaillé sur la conception de l'ECLEUQ et la méthode de notation utilisée est disponible auprès des auteurs.

---

## Auteur

Gilles Montigny and Stan Jones est au service de chargé de projet de l'Enquête sur les capacités de lecture et d'écriture utilisées quotidiennement (à Statistique Canada) a consultant en alphabétisation.

## Source

*L'emploi et le revenu en perspective*, Hiver 1990, Vol. 2, n° 4 (n° 75-001-XPF au catalogue de Statistique Canada).





Tableau 1

**Répartition des personnes de 16 à 69 ans, selon le niveau d'aptitude à la lecture, Canada et provinces, 1989**

	Population '000	Capacités de lecture			
		Niveau 1	Niveau 2 %	Niveau 3	Niveau 4
<b>Canada</b>	<b>18,024</b>	<b>7</b>	<b>9</b>	<b>22</b>	<b>62</b>
Atlantique	1,546	6	13	30	52
Terre-Neuve	384	7	17	36	39
Île-du-Prince-Édouard	85	--	--	--	--
Nouvelle-Écosse	594	5	10	28	57
Nouveau-Brunswick	483	6	12	26	56
Québec	4,721	6	13	25	57
Ontario	6,689	9	8	21	62
Prairies	2,984	4	7	19	70
Manitoba	703	5	7	23	65
Saskatchewan	632	3	5	19	72
Alberta	1,649	4	7	17	71
Colombie-Britannique	2,084	5	7	19	69

*Source: Enquête sur les capacités de lecture et d'écriture utilisées quotidiennement*

Tableau 2

**Répartition des adultes canadiens de 16 à 69 ans, selon le niveau d'instruction atteint, avec indication du niveau d'aptitude à la lecture, Canada, 1989**

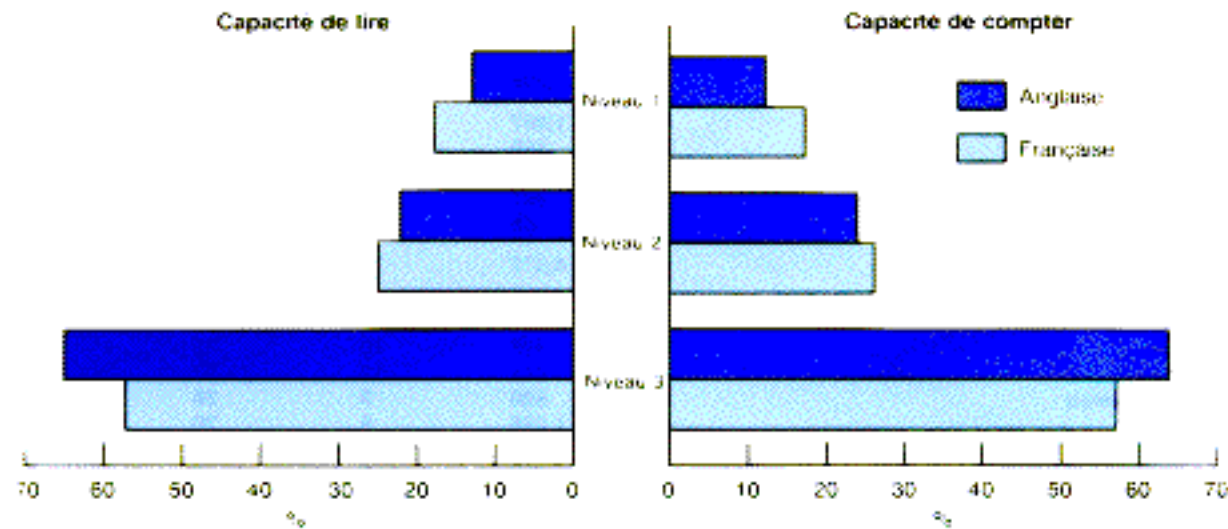
	Population '000	Capacités de lecture			
		Niveau 1	Niveau 2 %	Niveau 3	Niveau 4
<b>Canada*</b>	<b>17,705</b>	<b>5</b>	<b>10</b>	<b>22</b>	<b>63</b>
Aucune scolarité ou études primaires	1,818	27	33	28	12
Études secondaires partielles	4,427	3	13	35	48
Diplôme d'études secondaires	4,181	--	6	22	70
École des métiers	1,133	--	--	25	63
Collège communautaire	2,458	--	--	15	81
Université	3,456	--	--	8	89

*Source: Enquête sur les capacités de lecture et d'écriture utilisées quotidiennement*

*\* Le total comprend le niveau d'instruction «non précisé».*

## Capacités de lire et de compter selon la langue utilisée, 1989

Les répondants ayant complété l'examen en langue anglaise ont démontré des capacités plus élevées dû au fait qu'un plus grand nombre de ces personnes avaient complété leurs études secondaires.



Source : Enquête nationale sur les capacités de lecture et d'écriture

Note : Pour les fins de ce graphique, les niveaux 1 et 2 en capacité de lire ont été regroupés pour former le niveau

raison apparente est que les titulaires d'un diplôme d'études secondaires étaient proportionnellement moins nombreux parmi les Canadiens plus âgés qui ont passé le test en français.

Fait étonnant, près du quart des jeunes adultes (âgés de 16 à 24 ans) ont des aptitudes de lecture de niveau 3. Ce phénomène est probablement attribuable en partie au genre de documents utilisés dans le test qui sont probablement plus familiers aux personnes plus âgées, qui les voient tous les jours, qu'aux jeunes, qui les rencontrent rarement.

### Les résultats: capacités de calcul

Étant donné la structure du test, où l'on demandait aux répondants de lire des

instructions afin d'effectuer des calculs, il n'est pas surprenant que les capacités fonctionnelles de calcul des Canadiens d'âge adulte soient pratiquement les mêmes que leurs capacités fonctionnelles de lecture.

La majorité des adultes (62%) ont des capacités de calcul suffisantes pour utiliser des documents écrits exigeant une séquence d'opérations (niveau 3). Les capacités associées à ce niveau permettent de satisfaire aux exigences de calcul de la plupart des documents d'usage courant. Par contre, près d'un Canadien d'âge adulte sur sept (14%) a des capacités de calcul limitées (niveau 1). Ces personnes peuvent repérer et reconnaître des chiffres séparément ou dans un court texte, mais elles ne peuvent pas effectuer des opérations correctement de façon systématique.



Tableau 3

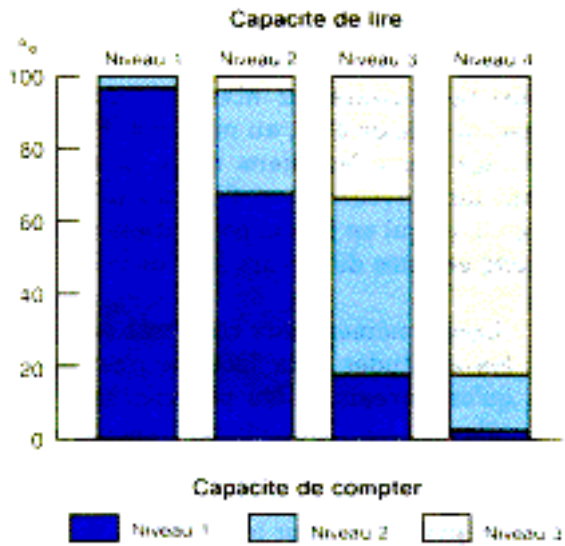
**Répartition des personnes de 16 à 69 ans, selon le niveau d'aptitude au calcul, Canada et provinces, 1989**

	Population '000	Capacités de calcul		
		Niveau 1	Niveau 2 %	Niveau 3
<b>Canada</b>	<b>17,206</b>	<b>14</b>	<b>24</b>	<b>62</b>
Atlantique	1,497	24	24	52
Terre-Neuve	369	29	26	45
Île-du-Prince-Édouard	79	--	--	--
Nouvelle-Écosse	581	21	23	56
Nouveau-Brunswick	468	22	24	54
Québec	4,577	19	27	54
Ontario	6,228	11	25	64
Prairies	2,888	10	22	68
Manitoba	678	13	26	61
Saskatchewan	620	9	26	65
Alberta	1,589	8	20	72
Columbie-Britannique	2,015	9	22	70

*Source: Enquête sur les capacités de lecture et d'écriture utilisées quotidiennement*

## Relation entre les capacités de lire et de compter, 1989

Les capacités requises pour lire et compter sont interdépendantes.



Source: Enquête nationale sur les capacités de lecture et d'écriture

Tableau 4

**Répartition des personnes de 16 à 69 ans, selon le niveau d'instruction atteint, et le niveau d'aptitude au calcul, Canada, 1989**

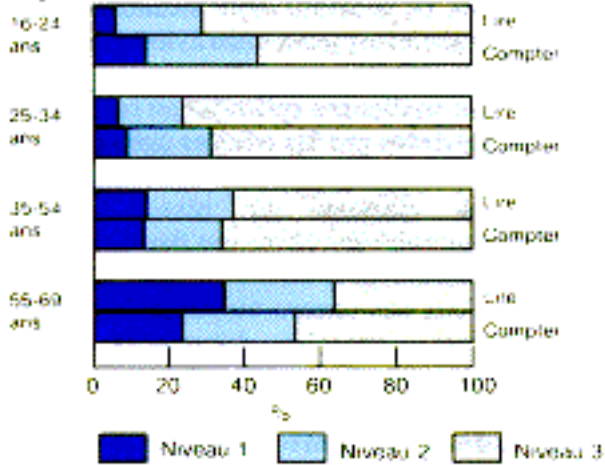
	Population '000	Capacités de calcul		
		Niveau 1	Niveau 2 %	Niveau 3
<b>Canada</b>	<b>17,206</b>	<b>14</b>	<b>24</b>	<b>62</b>
Aucune scolarité ou études primaires seulement	1,518	46	32	22
Études secondaires partielles	4,363	20	33	47
Diplôme d'études secondaires	4,123	10	26	64
École des métiers	1,095	12	23	65
Collège communautaire	2,446	5	19	76
Université	3,451	3	14	83

*Source: Enquête sur les capacités de lecture et d'écriture utilisées quotidiennement*

## Capacités de lire et de compter selon le groupe d'âge, 1989

La forte proportion de jeunes adultes ayant de faible niveau de capacités est probablement liée à leur manque de familiarité avec les documents journaliers proposés.

Groupes d'âge



Source: Enquête nationale sur les capacités de lecture et d'écriture

Note: Pour les fins de ce graphique, les niveaux 1 et 2 en capacité de lire ont été regroupés pour former le niveau 1.